

Où la chênaie est en régression

Autor(en): **Barbey, Aug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **88 (1937)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

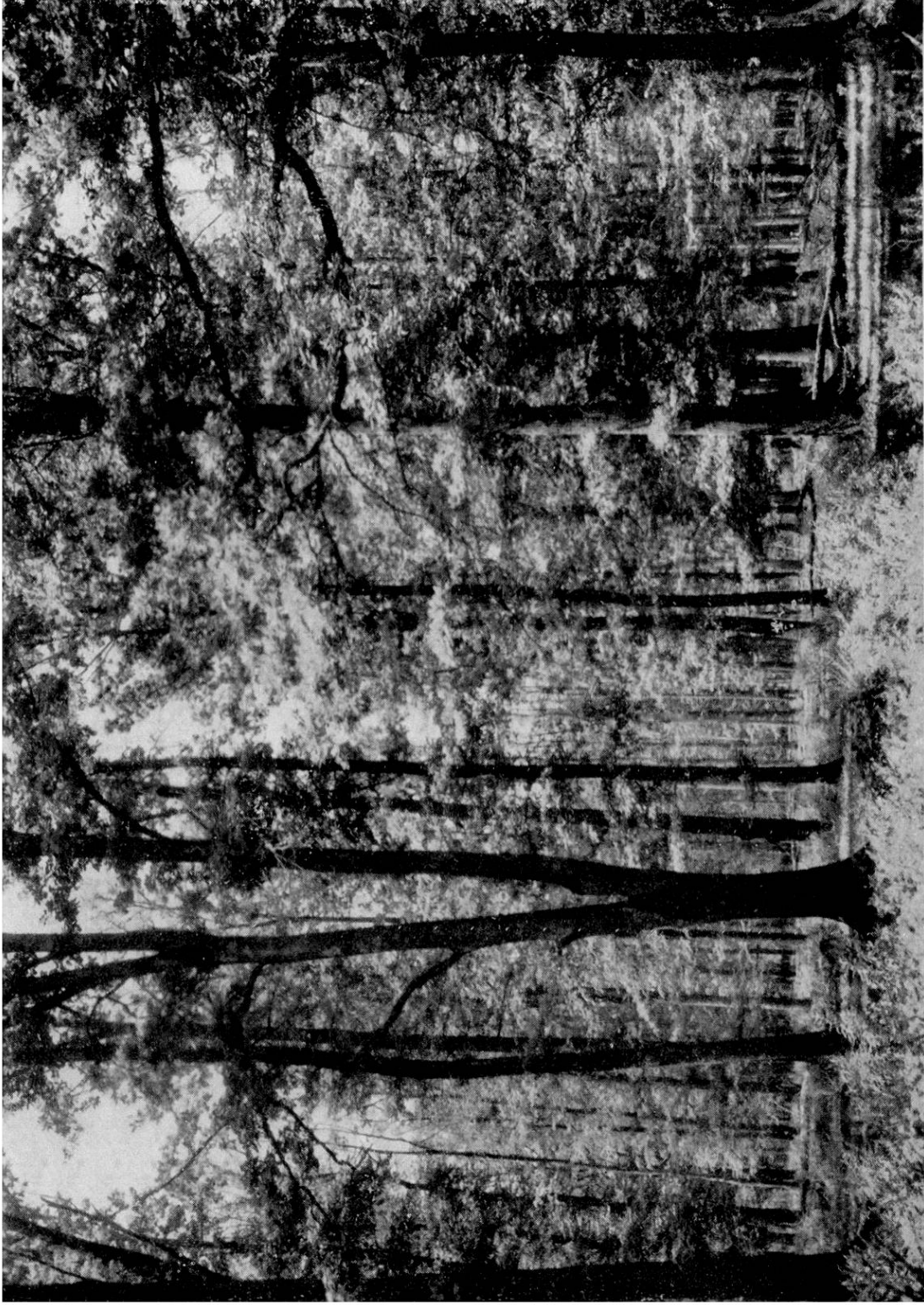


CHÊNAIE DE SLAVONIE.

Phot. Aug. Barbey.

(Forêt communale de Lescovace.)

Haut perchis, aux cimes dépérissantes, à la suite d'inondations chroniques et d'attaques du bombyce disparate et de l'oïdium.



CHÊNAIE DE SLAVONIE.

(Forêt communale de Lescovace.)

Association du chêne pédonculé (120 ans) et de l'orme champêtre, décimé par le *Graphium ulmi*.

Phot. Aug. Barbey.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

88^{me} ANNÉE

AOUT 1937

N° 8

Où la chênaie est en régression.

Ici même, nous avons, en 1934, relaté une impression de l'état actuel de certaines chênaies de la Slavonie, situées dans la vaste vallée de la Save, qui constitue le centre de production le plus important des bois de chêne, justement réputés, exportés dans la plupart des pays européens.

Les circonstances nous ont permis de visiter à nouveau, en 1936, une autre partie de ces futaies yougoslaves et de compléter les impressions que nous avons rapportées de notre première visite dans ces futaies, d'un type particulier.

Si le chêne pédonculé doit être considéré, dans cette station basse de la région danubienne, comme l'essence de fond de ces forêts, qui ne peut être concurrencée par aucun autre feuillu et surtout pas par des conifères, il faut reconnaître qu'au titre protection, il subit actuellement une sérieuse crise.

C'est cet aspect-là que nous nous proposons de décrire ici, très brièvement, en nous basant sur l'examen des photographies en tête de ce cahier.

Nous avons déjà démontré, en 1934, que la cause déterminante de la déchéance de certaines de ces futaies résidait dans les circonstances pédologiques et orographiques de cette région. En effet, le sol est extraordinairement compact et susceptible de se crevasser fortement, lors des premières chaleurs printanières. En outre, la Save déborde régulièrement, à la fin de l'hiver, sur un territoire forestier étendu, situé malheureusement en contre-bas de ses berges.

Si, d'une part, les conditions d'un boisement suffisant dans les bassins de réception du fleuve et de ses affluents, seront capables, dans le temps et l'espace, de diminuer l'intensité des inondations, de l'autre, la surélévation progressive des berges — travail singulièrement coûteux en raison de l'étendue du pays submergé —

¹ A. Barbey. « A l'ombre des chênaies de Slavonie. » « Journal forestier suisse », n° 8/9, 1934.

parviendrait certainement à maintenir la Save dans ses limites naturelles. Pour le moment, il faut compter avec ces facteurs nocifs et chercher à défendre les jeunes futaies qui, malgré tout, se développent dans leur station optimum.

La tâche n'est certes pas facile pour le sylviculteur qui, comme dans d'autres pays — nous en savons quelque chose, dans les Alpes et le Jura — doivent subir le parcours du bétail sur des territoires parfois étendus.

Il est indiscutable, en particulier dans la vallée de la Save, que les conditions défectueuses du sol ont singulièrement favorisé les apparitions chroniques du bombyce disparate (*Bombyx dispar* L.), dont les chenilles contribuent à décimer des frondaisons, par ailleurs en état de mauvaise végétation. En outre, le champignon classique de la feuille du chêne (*Oïdium quercinum*) contribue aussi largement à compromettre le développement des semis et à squeletter les houppiers des gaulis.

L'une de nos illustrations représente précisément un haut perchis de chêne pur à l'état équienne, au sol durci, quoique périodiquement inondé, dont les cimes sont « descendues » le long de la tige, à la suite d'une croissance forcément anormale.

La photographie de ce haut perchis a été prise après une éclaircie, dont l'objectif visait à éliminer toutes les tiges déformées et tarées. Malgré cette sélection, on distingue les frondaisons qui ont été maintenues momentanément sur pied et dont certaines branches ont dépéri. Il est évident, d'autre part, que des chênes, âgés de 40—50 ans seulement, dont le tronc est garni de branches gourmandes aussi abondantes, ne seront jamais en mesure de livrer, dans la suite, des grumes de premier choix.

* * *

L'autre illustration met en relief un aspect différent de la même forêt, c'est-à-dire un peuplement parcouru par des coupes préparatoires. Dans cette parcelle, qui est naturellement sous l'eau durant une partie de l'hiver, le chêne pédonculé est associé à l'orme champêtre. Au moment de la prise de la photographie, l'administration venait de faire exploiter les nombreux ormes complètement décimés, à la suite d'une invasion foudroyante par ce champignon, qui nous vient du nord, *Graphium ulmi* qui, depuis 5—6 ans, s'est révélé comme le plus redoutable parasite des ormes.

On sait que ce dernier, strictement limité à l'orme, est capable de provoquer, en quelques mois, le dépérissement de tout, ou partie, de la frondaison la plus luxuriante et d'entraîner ensuite le dessèchement de l'écorce du tronc.

Dans le cas particulier, on ne peut que déplorer la disparition de cette essence auxiliaire du chêne, par ailleurs menacé, à des degrés divers, par les circonstances locales. Il faut reconnaître que la chênaie de cette partie du bassin danubien n'est, à proprement parler, pas une forme climatique susceptible d'auto-défense naturelle et d'assurer sa pérennité.

Tant que des travaux de défense contre les inondations n'auront pas été entrepris et que le cantonnement du parcours du bétail, sur une vaste échelle, n'aura pas été obtenu, la composition du sol ne pourra être améliorée et la chênaie cultivée dans l'esprit d'un «climax» organisé avec association du charme ou, si possible, du hêtre, ces essences auxiliaires capables d'assurer une meilleure fertilité du sol. Un programme forestier de cette ampleur entraîne, non seulement d'énormes dépenses, mais aussi des sacrifices momentanés de la population rurale de la région, dont les droits de parcours ne peuvent être méconnus. Il s'agit ici, forcément, d'un programme de longue haleine et de réalisation fort difficile.

Pour le moment, le sylviculteur est aux prises avec des difficultés considérables, la chênaie étant attaquée à la fois par le pied et par la cime. L'exploitant bûcheron et le voiturier ont, eux aussi, une tâche non moins compliquée, puisque, chaque hiver, il arrive que les attelages doivent être remplacés, dans certaines coupes submergées, par des bateliers qui assurent le flottage des grumes avec l'aide d'embarcations faisant fonction de tracteurs.

On en peut conclure que les chênaies des autres pays européens sont singulièrement plus avantagées, au titre de l'auto-défense.

Moncherand s. Orbe (Vaud), juillet 1937. Aug. Barbey.

De l'emploi du bois dans la construction.

Préservation contre l'incendie : Ignifugation.¹

Introduction. L'ignifugation est un traitement préventif contre l'incendie que l'on fait subir au bois de construction pour en diminuer

¹ Résumé d'une conférence faite à l'assemblée générale, du 20 février 1937, de la *Société vaudoise de sylviculture*.